



L'HERMENEUTIQUE DU «GBÈSA» : CONTRIBUTION A UNE COMPREHENSION DU DISCOURS PUBLICITAIRE ET POLITIQUE MODERNE DANS LE PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT

Joseph AMEKA

amekjo@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi, BENIN

URL: <https://doi.org/10.38033/uac.rilale.v3.n1.p17>

RESUME

Le « Gbèsa » (l'équivalent français d'« incantation ») et qui signifie *la voix liée ou la parole nouée* est une forme de communication sacrée qui sert *a priori* à des fins socioreligieuses en manipulant les forces divines ou occultes pour obtenir des résultats physiques et spirituels. Le terme de communication lui-même est polysémique. Plusieurs chercheurs de la communication ont essayé de définir ce concept sans l'épuiser. Mieux, il existe plusieurs types de communication parmi lesquelles. Celle dite sacrée constituée des invocations, des prières qui régissent la vie spirituelle, est une forme de communication socioreligieuse. Dans la communauté Ewe, le « Gbèsa » a une connotation particulière qui peut déclencher des puissances vitales. Cet article nous permet de montrer comment les praticiens des théories du développement pourront tirer profit de l'herméneutique du « Gbèsa » pour comprendre le discours politique dans le processus de la communication pour le développement.

Mots clés : Communication sacrée, *gbèsa*, développement, herméneutique, discours politique.

ABSTRACT

The term communication is polysemic, many communication scholars tried to define the concept in different ways such as: Intra-personal communication, interpersonal communication, group communication, mass communication and sacred communication. This article is centered on sacred communication which consists of invocation and prayers that govern spiritual life. "Gbèsa", (the equivalent of incantation) which means "tired voice" or "knotted word" is a form of sacred communication which is used a priori for socio religious purpose by manipulating the divine or occult forces to obtain physical and spiritual results.

In the Ewe communities in Ghana and Togo, the term "Gbèsa" (incantation) has a particular meaning which can trigger vital powers. This article allows us to show how practitioners of development theories can take advantage of the contribution of hermeneutics of "Gbèsa" to understand political discourse in communication process for development in Africa.

Key words: Sacred communication "Gbèsa", development, political discourse, hermeneutics.

INTRODUCTION

La communication est un fait global et constitue une partie essentielle de la vie humaine. Parmi les différents types de communication, à savoir : la *communication intra-personnelle*, la *communication interpersonnelle*, la *communication de groupe*, la

communication de masse et la communication sacrée, la communication sacrée, est celle-là qui fait appel à des invocations, des prières qui régissent la vie spirituelle. Elle fait l'objet de notre étude ici parce que le « Gbèsa » (l'équivalent d'incantation), une forme de communication sacrée qui sert *a priori* à des fins socioreligieuses pour manipuler les forces divines ou occultes afin d'obtenir des résultats physiques et spirituels. Disons-le, le « Gbèsa » (incantation) est une forme de communication qui dépasse le cadre de la communication interhumaine ordinaire. Le mot "Gbèsa" lui-même veut dire la « voix liée » ou « la parole nouée » qui s'oppose à "dogbe", « l'expression ». Dans la performance, la parole est liée à la "dzoka" ou "bo" conjuguée. Le dictionnaire *Larousse* (2009) définit l'incantation comme composante orale d'un acte surnaturel ; dès lors, l'auteur de l'incantation prononce la parole magique qui va l'aider à transgresser les lois de la réalité humaine et entrer dans un autre monde. Ainsi dans l'action de l'incantation, la parole peut être laudative car elle s'adresse à une puissance supérieure. De ce fait, « Gbèsa » (l'incantation) appartient à un univers qui dépasse le cadre discursif de la communication inter humaine ordinaire.

Dans les religions cosmogoniques, les Ewé croient en deux forces qui régissent la vie de l'homme. Le feu, (dzo en Ewe) et le froid (fafa en Ewe). Spieth (1911) parle de la fraîcheur qui s'oppose à la chaleur. Le feu est synonyme d'énergie vitale et la fraîcheur est synonyme de la paix et du bien-être. Pour survivre, l'homme a besoin d'équilibre idéal entre les deux forces. Pour trouver cet équilibre, l'on doit maîtriser des forces de la nature en faisant recours aux esprits divins comme des « bo », (charmes), « vodous» (trɔwo), etc. par des cultes divins avec des formules, des versés sacrés appropriés. « Gbèsa », dans la tradition Ewe, est une « potion verbale en acte », (Olatundji 1973, p.16). Le « Gbèsa » est le fait de prononcer une parole et cette parole est considérée comme un fait vivant qui a une efficacité puissante sur le comportement des gens.

Bien compris, le « Gbèsa » (l'incantation, la communication sacrée) qui fait objet de notre publication, est de nature performante similaire à certaines formes de communication moderne telle que la publicité, le discours propagandiste qui pose des problèmes dans le processus de développement en Afrique. Dans la communauté Ewe, le « Gbèsa » a une essence qui peut déclencher des puissances vitales. De ce fait, il existe un certain pragmatisme du « Gbèsa » lié à sa contribution herméneutique quand nous nous référons à la communication endogène. Comment appréhende-t-on le « Gbèsa » par rapport à la compréhension du discours publicitaire, politique et propagandiste moderne ? Quel est ou peut être son impact sur le processus du développement ?

1. Le quid de la question du « gbèsa » : une approche performative

Dans la plupart de nos pays en Afrique, les discours politiques et les publicités occupent une part importante dans la grille des programmes radiophoniques et des chaînes de télévision. Ainsi, dans les journaux parlés ou télévisés, on découvre majoritairement les activités politiques et les grandes orientations de la vie d'un pays. Pour faire passer leurs messages et recevoir une bonne réaction du public, les acteurs politiques s'évertuent à prononcer des discours (opportunistes) plus ou moins empreints de démagogie. Ces discours agissent à la manière d'une drogue, anesthésiante ou mobilisatrice, incitant ceux à qui ils sont adressés (récepteurs) au conformisme aussi bien dans l'action que dans la réflexion.

En effet, depuis la balkanisation de l'Afrique par les puissances coloniales et les conséquences qui s'en sont suivies, la mentalité populaire estime que le meilleur ne peut venir que de l'Occident. Dès lors, on assiste progressivement au rejet de soi, de sa culture et on laisse libre cours à une mauvaise appréhension des potentialités africaines. Même après les indépendances, les pays africains sont toujours placés sous la domination des puissances occidentales. Dans ce contexte, les discours politiques et les publicités se servent des techniques de mirages utilisées par le colon pour convaincre le peuple. Ainsi, toutes les communications des grandes puissances ont comme visées de faire croire aux pays sous-développés qu'ils ont nécessairement besoin d'elles. Autrement dit, le développement des pays africains ne sera possible qu'à condition que celui-ci soit calqué sur le modèle importé en comptant sur les subventions.

A priori, il existe une prédisposition de la part des Africains qui favorise l'atteinte de cet objectif. En effet, les Africains en général et les Ewé en particulier attachent une considération spéciale à la parole prononcée. Selon Houngbedji (2009, pp. 235-236) dans l'Église, famille de Dieu en Afrique, la parole reste le fondement des peuples en Afrique. On constate que, pour les Ewé, le discours prononcé « Gbèsa » avec détermination par un acteur est comme du feu ou de l'eau qui est capable de construire ou de détruire. Face à cette situation, nous nous sommes posé certaines questions. Pourquoi les pays africains ont du mal à se développer ? Sont-ils conscients de leur situation ? Les discours politiques et publicitaires ne sont-ils pas des incantations ou des « Gbèsa » qui endorment le peuple afin de l'amener à croire au mensonge ?

"La plupart des discussions politiques sur le développement en Afrique ne sont-elles pas une forme de Gbèsa" Existe-t-il une similitude entre la pratique « Gbèsa » et les discours propagandistes ou politiques ?

1.1. Cadre de référence de la recherche : de la genèse de la notion de "Gbèsa" et le développement en Afrique

En remontant le cours de l'histoire, on remarque que le « Gbèsa » est une pratique qui relève du domaine de la chasse. En effet, les chasseurs font recours aux formules de « Gbèsa » pour anéantir les animaux féroces. La composition de ces formules se faisait sous l'inspiration des principes de la nature. Bogniaho (1987, pp. 3-4) a révélé que l'origine des « Gbèsa » vient de la connaissance des noms secrets des éléments de la nature. Selon cette théorie génésiaque, les éléments de la nature ont deux noms, un nom du jour de leur création qui est secret et un nom ordinaire attribué à eux par l'homme. Si les noms secrets des éléments tels que des feuilles d'un arbre est connu et évoqué par un acteur de « Gbèsa », ils obéissent à l'ordre de l'invocateur. Seuls les initiés qui connaissent ces noms secrets et les utilisent pour la pratique de « Gbèsa » (incantation), peuvent s'en servir pour se protéger ou pour nuire à autrui.

Partant de là, on peut dire que le « Gbèsa » (incantation) serait donc l'invocation du nom originel des choses telles que les plantes, les animaux, etc. auxquels l'on donnerait des noms ponctuels. D'après Bogniaho, c'est ainsi que les formules « Gbèsa » ont fait leur entrée dans la pratique traditionnelle et dans le sacré. Ainsi, les adeptes des divinités s'en servent à l'occasion des rituels et des cérémonies traditionnelles.

En Ewe, le mot « Gbèsa » veut dire la voix liée ou la parole nouée opposée à l'expression « dogbe » (lit. Semer la parole.); la parole prononcée. Dans la performance de « Gbèsa », la parole liée est à « dzoka » ou bô est conjuguée. En fon, la formule de « Gbèsa » s'appelle « bô xogbe » ou « gbèsisa », justement parce que la parole utilisée est liée au « bo » « dzoka », magie occulte.

Selon Wikipédia (2016), l'étymologie du mot incantation vient du mot latin « cantare ». Le mot est préfixé par « in » qui donne l'idée « d'entrée » ou « venue ». Le mot incantation est donc une « invitation d'entrée, de venir par le « chant » « verbale Cantare ». Dans la performance, le locuteur de l'incantation invite sa victime ou son bénéficiaire (interlocuteur) à entrer dans son monde de charme imaginaire.

Le « Gbèsa » s'est développé et pratiqué partout dans les sociétés Ewe. La croyance est que si quelqu'un énonce un « Gbèsa » (incantation) contre une autre personne (sa gbe do amɛ), le « Gbèsa » a un effet sur la personne visée.

Il convient de noter que la pratique de « Gbèsa » (incantation) dans la tradition, bien qu'elle soit associée à "bo", "dzoka", (magie occulte) et "amagbe" (vertu des feuilles) forment "amlimatsitsi" (la force occulte). Paradoxalement, l'efficacité de

« Gbèsa » ne dépend pas de ces matériels mais de la parole prononcée. La parole énoncée qui est primordiale pour l'effet « Gbèsa », c'est la parole conjuguée qui peut influencer le comportement de la personne visée. C'est-à-dire que l'émetteur de « Gbèsa » se sert des éléments "bo" et "ama" pour renforcer l'effet de son message et atteindre son objectif. Mais la parole a une force illocutoire en ce sens que quand "c'est dit", "c'est fait" (Austin, 1998). En clair, le « Gbèsa » est accompli par « ex opere operantis » à partir du fait que le langage approprié est énoncé.

1.2. Démarche méthodologique et situation du contexte de recherche

Peek (1981, pp.19-43) remarque que les paroles de « Gbèsa » ont des significations et des forces telles qu'on ne peut pas les prononcer de façon hasardeuse. C'est difficile d'entendre le « Gbèsa » et plus probablement capter quelques « Gbèsa ». La performance des « Gbèsa » est à trois niveaux : le chuchotement, l'énonciation claire où les mots sont articulés et la clameur. Les formules de « Gbèsa » reposent sur une division fonctionnelle de trois catégories pragmatiques :

- (a) le remède (de la maladie, de l'amour et du mariage),
- (b) la prospérité (richesse, travail),
- (c) l'agression (envoûtement et désenvoûtement).

Les formules de « Gbèsa » ne sont pas des textes autonomes, leur énonciation étant contextuelle (c'est-à-dire déterminée dans l'espace et dans le temps), ils s'accompagnent de paralinguistiques.

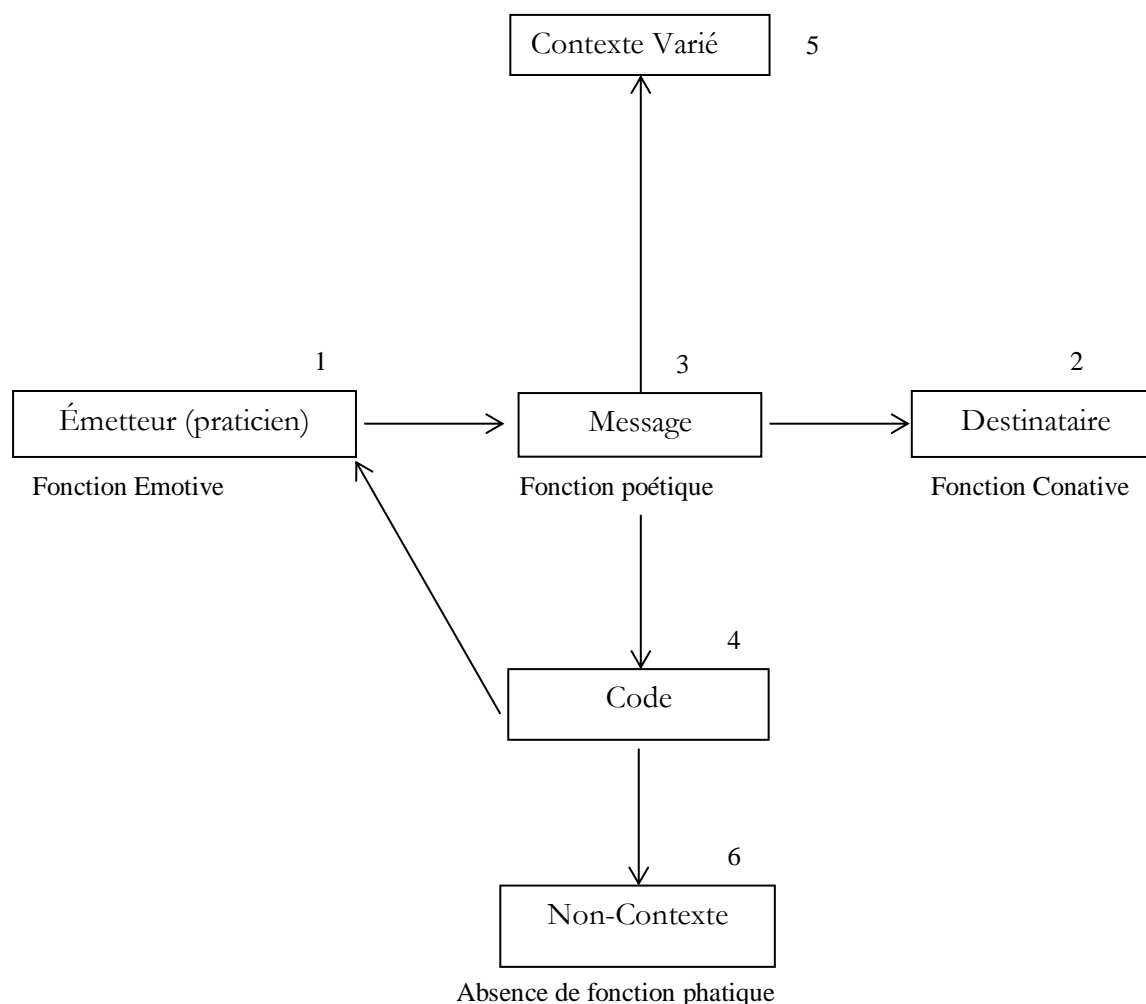
La performance de « Gbèsa » (incantation) est fortement ancrée dans la tonalité lyrique qui suit des formules rituelles chantées ou récitées. Elle consiste en une poésie ou proverbe oral, ou selon Pazzi (1976, p.161) une sorte de sentence bâtie comme les proverbes. On constate que les phrases chantées sont composées des allitérations, assonances, jeux de mots, des images, métaphores, comparaisons, antiphrases. Les phrases cherchent à produire des effets sur les destinataires. Nous donnons un exemple de phrases stéréotypées chantée « Adetagnâtsu fo vu me foa ajevù o, ne ata me ge oa, abo age » (la mouche qui perche sur un tam-tam et prétend le jouer, ne pourra pas jouer le tam-tam en caoutchouc). Dans la phrase ci-après, on peut distinguer l'antiphrase de la phrase.

La phrase : « Adetagnâtsu fo vu » (la mouche qui perche sur un tam-tam)

L'antiphrase : « me foa ajevù o, ne ata me ge oa, abo age » (Ne joue pas le tam-tam en caoutchouc sans casser le bras).

Pour mieux comprendre le fonctionnement de la « parole-gbèsa » ou ce que certains chercheurs occidentaux appellent « le discours de la magie », nous avons

fait recours au modèle « analyse des fonctions du langage » et le schéma de la communication de R. Jakobson (1988).



Le schéma de R. Jakobson pour analyser Gbèsa (Parole magique) est le suivant :

On peut distinguer six secteurs dans ce schéma de la performance.

Secteur 1 : l'émetteur du message de « Gbèsa ». Il s'agit de praticien ou l'acteur.

Secteur 2 : c'est la cible des paroles « Gbèsa » (paroles incantatoires) le destinataire qui peut être présent ou absent.

Secteur 3 : c'est le message même des formules de « Gbèsa »

Secteur 4 : c'est le code mais il est spécial dans le sens qu'il est difficile à être décodé. L'émetteur peut encoder le message par les formules de « Gbèsa » mais le

destinataire n'est pas censé décoder le message mais il subit l'action de la parole incantatoire.

Secteur 5 : le contexte auquel renvoie l'action de « Gbèsa » peut être varié mais le but de l'acteur est de triompher en agissant sur les gens.

Secteur 6 : ce secteur est le plus spécifique dans l'action de « Gbèsa » parce que la fonction phatique dans le schéma de la communication est absente en ce sens que le praticien de « Gbèsa » ne cherche pas nécessairement à être en contact avec le destinataire mais en revanche son intérêt est d'amplifier l'efficacité de son message.

Dans la performance, l'auteur de « Gbèsa » invite son interlocuteur à entrer dans son monde charme imaginaire, de cette façon il le plonge dans son univers de "faire croire".

De nos jours on constate que les formules « Gbèsa » apparaissent sous d'autres formes dans les discours politiques que les dirigeants utilisent pour convaincre la population à croire à leurs politiques de développement.

L'étude est marquée par des échanges de l'interdisciplinarité de la sociolinguistique et de communication de façon subliminale pour examiner le lien entre « Gbèsa » et les discours politiques et publicitaires.

Les études sur le terrain auprès des informateurs sur « Gbèsa » et l'usage de l'herméneutique, nous a permis de recueillir quelques formules de « Gbèsa » pour l'analyse et l'interprétation. Toujours est-il qu'il faut reconnaître qu'il est difficile pour un investigateur sur le terrain de recueillir des données authentiques parce que la pratique de « Gbèsa » relève du secret. Ainsi pour avoir le corpus des performances, il faut consulter avec l'aide d'informateurs. Nous avons fait usage de l'herméneutique comme technique d'interprétation des textes.

L'histoire de l'herméneutique remonte aux origines de la pensée antique. Le terme "*herméneuin*" en grecque se traduit par "*expliquer*"; elle est une méthode de l'interprétation des textes énoncés ou des textes d'action. Pour notre travail nous avons adopté l'herméneutique présentée par Gadamer (1996) et Ricœur (1986) à travers certains principes qui forment la base de leur philosophie. Ces principes servent à une méthode qui nous aide à ressortir des faits significatifs et explicatifs de « Gbèsa ». Roland Barthes a souligné que le sens d'un texte n'est pas donné mais il se construit selon le locuteur. Ainsi pour comprendre un texte l'on doit suivre son mouvement ; du sens vers la référence, de ce qu'il dit et ce dont il parle. À cet effet, nous présentons la description et l'interprétation des formules de « Gbèsa » recueillis sur le terrain.

Tableau 1. Représentation schématique des formules de la performance gbèsa (l'incantation) éwé

Enonciation de la formule en Ewe	Version française	Signification Surface	Signification profonde
<i>Ne Iroko te li la wome nɔa anyi de eguxɔme o</i>	Si sous l'arbre de l'iroko est disponible, on ne s'abrite pas dans le temple du dieu 'gu'	Quand il y a mieux, on ne choisit pas le médiocre; je suis le meilleur, tous viendront vers moi	Pour influencer et attirer de la clientèle
<i>Atama kple akanɔ menɔa nume doa gbe vovovo o, gbe deka ko wodo na</i>	La potasse et le tabac n'expriment pas différentes voix car ils s'entendent	Nous ne pouvons qu'avoir les mêmes avis puisque nous sommes sincères	Influencer quelqu'un au consentement, à l'entente, à la compréhension et au commun accord
<i>Gbede! Womebia vi aklikɔ wo gbea enana o. anɛ godo□o□</i>	Jamais on ne demande d'enfant à l'arbre 'aklinkon' sans l'obtenir	Compte tenu de ce qu'il connaît on le recherchera	Je recherche le meilleur, vous êtes obligé de me l'accorder
<i>Fia mɛflea ako de efe la□ ta o, ke de efe gbe ta</i>	Le roi n'achète pas le perroquet pour manger sa chair mais c'est pour sa voix	La voix, la parole qui nous conduit à une meilleure amitié et non la beauté du corps	Pour faire apprécier tout ce qu'il dit, ses propositions
Énonciation de la forme	Version Française	Signification surface	Signification profonde
<i>Womekpɔa ahw□h□e me gbea amedokui kpɔkpɔ o</i>	On ne regarde pas dans le miroir sans observer les traits de son visage	Je sais faire les choses avec application. On reconnaîtra ma signature	Qu'on reconnaisse ma compétence, mon savoir-faire
<i>Kroponi, xefonu medzoa dzro ko o, ekpɔa efe nuɖuɖu. Ako aɖe anɔ dzi godoo</i>	L'aigle ne sort pas sans trouver ce qu'il va manger: perroquet vient t'exposer	Je ne manquerai de quoi manger car je sais me débrouiller dans la vie	Je dois réussir
<i>Mɔdzike fe mo medzaka na o. Mɔzlawo le vava ge godoo</i>	Le sable sur la route ne manque pas de visiteurs; ils viendront obligatoirement me visiter	Nous ne pouvons rater aucun de nos rendez-vous. Nous sommes disponibles l'un pour l'autre	L'assurance
<i>Kpɔɖa woe! Ekpo mewua atiglinyi o, metɔ aɖ to</i>	Regarde! Toi; on ne peut pas tuer	Je n'ai pas une vie aussi fragile. Je suis	La force, la résistance aux opposants. Que l'ennemi se

	l'éléphant avec un simple bâton. Je résiste	résistant	plie à moi, je suis plus puissant que lui.
--	---	-----------	--

Le corpus de formule « Gbèsa » ci-après a montré que l'articulation de « Gbèsa » véhicule deux niveaux de sens intentionnellement énoncés par le locuteur : Le niveau linguistique (structure surface) et le niveau métalinguistique (structure profonde). La pratique de « Gbèsa » est caractérisée par les émotions qui se transforment en une motivation pour s'engager à une action d'influence et son but est d'utiliser la technique de la parole pour manipuler les gens et leur faire croire que tout ce qui est dit sera réalisé. L'auteur de la pratique de « Gbèsa », aussi emploie les techniques de répétition, des formules, par le fait de répéter encore et encore il cherche à inscrire son message dans le subconscient de son interlocuteur pour le convaincre et obtenir de lui ce qu'il souhaite. Ce qui est paradoxal dans la performance de « Gbèsa » est qu'il est difficile de définir clairement l'action positive ou négative. Par ailleurs, au cours de la performance, le locuteur de « Gbèsa » n'accorde pas toujours un intérêt particulier à ce que la connotation de son message soit comprise. Il suffit pour lui que la performance du « Gbèsa » produise l'action voulue. Son interlocuteur ne perçoit que la surface du message.

Les données recueillies sur le terrain nous amènent à clarifier les origines de la notion du développement, l'importance de l'approche herméneutique, les risques du développement, etc.

2. L'herméneutique du « gbèsa » et la question du développement

2.1. Les origines de la notion du développement

Nous nous situons dans la période de l'après seconde guerre mondiale pour clarifier le concept de développement. C'est aussi la période de la décolonisation. A cette époque, « les colons » avaient semé, avant de quitter les pays qu'ils avaient durement colonisé et exploités les graines « d'espérance » d'un lendemain meilleur. Cette espérance est alors pensée et nommée sous le vocable « développement ». Les responsables, les dirigeants et les élites des pays indépendants ont accueilli et reconnu le mot développement comme la solution la mieux adaptée à leurs problèmes (Latouche, 2004). En effet, le discours inaugural de Harry S. Truman, président des Etats-Unis, prononcé le 20 janvier 1949, est généralement considéré comme le "point de départ". Il se résume en quatre (04) points :

- Les pays occidentaux sont développés, les autres pays sont sous-développés ;

- Les causes du sous-développement sont internes aux pays du Sud ; ces derniers souffrent d'un manque de progrès techniques et économiques ;
- L'Occident doit diffuser ces progrès pour développer les pays du Sud ;
- Cette mission se veut humaniste : il s'agit de « supprimer la souffrance des populations », « éradiquer les maladies », etc.

Ainsi, tous les pays de la planète doivent suivre la même et unique voie et aspirer à l'unique but. Selon le président Truman, « [...] le chemin était tout tracé : "Une plus grosse production est la clé de la prospérité et de la paix." [...] Dans cette perspective, les nations se classent comme les coureurs : celles qui traînent à l'arrière et celles qui mènent la course » (Latouche 2004, pp. 1-20). Dès lors, les États-Unis estiment se distinguer parmi les nations par le développement des techniques industrielles et scientifiques. Les pays industrialisés vont peu à peu créer des institutions visant à appliquer des projets de développement tels que : ministères spécialisés, Programmes des Nations Unies pour le Développement, Banque Mondiale, Fonds Européen de Développement, ONG, etc. Aujourd'hui, l'ensemble des pays de l'OCDE (Organisation de Coopération et Développement Économique) sont officiellement impliqués dans l'aide au développement en Afrique. Dans l'ensemble, les actions du développement peuvent être résumées comme suit :

- Au niveau économique, il vise comme action, à moderniser les pays du Sud en développant leurs industries, leurs productions, leurs échanges commerciaux.
- Au niveau social, il s'agit de « rendre le développement plus démocratique et plus participatif. Ces choix doivent comprendre des possibilités d'accéder au revenu et à l'emploi, à l'éducation et aux soins de santé, et à un environnement propre ne présentant pas de danger » (PNUD, IDH, 1990).
- Au niveau environnemental, il implique une vie saine et productive en harmonie avec la nature.

Les grandes lignes qui semblent se dégager des discours officiels sont :

- La croissance et le progrès, sources de bien-être matériel ;
- Le bien-être matériel, source de bien-être individuel et d'harmonie sociale ;
- La démocratie, sur un modèle occidental.

Au regard de ces belles formulations, c'était objectivement inadmissible pour les Africains de ne pas adhérer à cette philosophie du développement. Ainsi, il s'est alors créé un climat de confiance aux discours politiques des grandes puissances. Le pari du développement pourrait se concrétiser grâce à la mise en place de

mesures économiques et techniques imitant le modèle occidental (industrialisation, développement des échanges commerciaux et des transports, croissance économique, etc). Autrement dit, une augmentation mondiale de la prospérité matérielle serait possible. Les causes du sous-développement resteraient alors internes aux pays dits sous-développés.

Enfin, nous constatons que les inégalités se multiplient dans tous les pays du monde ; la richesse se concentre aux mains d'une classe aisée de plus en plus restreinte. « Les uns se "développent", tandis que les autres sont exclus. Et tandis que la fracture principale passait jusqu'ici entre le Nord et le Sud, elle s'installe de plus en plus à l'intérieur de chaque Etat-nation, ce qui contribue à rendre toujours moins pertinent l'usage du vocabulaire convenu (pays riches, pays pauvres, Nord, Sud, sociétés industrielles, Tiers Monde) » (Rist G.). Les objectifs du développement ne sont pas atteints et semblent produire l'inverse de ce qu'ils promettent.

2.2. Pour une approche herméneutique systémique gbèsa-développement

Cette approche comme nous avons souligné plus haut vise à faire l'interprétation de « Gbèsa » (incantation) au-delà de la croyance occulte. C'est-à-dire en dehors de son usage dans un contexte déterminé d'initié. Dans ce cas, nous ne considérons pas le terme herméneutique selon son sens premier, c'est-à-dire de l'interprétation des textes sacrés dans lequel l'herméneutique est utilisée comme discipline de l'interprétation des écrits divins. En dehors des sphères incantatoires religieuses, nous le situons dans la vaste tradition initiée par Paul Ricœur (1986, p.134), Martin Heidegger (1927 :18-66), et George Gadamer (2006, pp.31-68), dans laquelle une dimension ontologique est insufflée à l'herméneutique et devient l'interprétation assez universelle des choses au niveau le plus élémentaire même la conversation la plus banale.

L'herméneutique passe par le contexte socio-historique et l'actualisation de sens dans la société contemporaine. L'actualisation de la caractéristique de « Gbèsa » nous permet de dire que le « Gbèsa » (incantation) n'est pas seulement un phénomène de sociétés anciennes dites primitives. Il existe en formes diverses dans toutes les sociétés humaines même celles modernes.

L'apport herméneutique nous montre que l'articulation des diverses formes de discours magiques « Gbèsa » se trouve dans la communication moderne tels que les discours propagandistes et les discours politiques. Tzvertan (1973) affirme que pour le discours magique, on dirait autant pour la religion et la publicité ou la parole, une force illocutoire cause des actions ».

L'action fondamentale qui caractérise chacun de ces discours, a la « visée » d'influencer ou de manipuler à travers le mécanisme le discours du « faire-faire », de « faire-croire », « faire-apprécier », de « devoir-faire » et de « devoir-croire ». P. Charadeau (2009), a classifié le discours publicitaire et le discours politique sous le nom : de « discours propagandiste » mais on reconnaît chacune par son type de discours.

Dans la « visée » générale, c'est-à-dire manipulée ou influencée, chaque type de discours a un rôle à jouer ; soit d'inciter ou d'informer ce que nous appelons « Gbèsa moderne » qui se base sur la puissance langagière pour faire passer le message. Comparativement à la pratique de « Gbèsa » occulte où la performance est plus souvent le chuchotement. En ce qui concerne « Gbèsa moderne », l'énonciation est d'habitude claire. Néanmoins, la connotation du message reste le propre du locuteur et des spécialistes. L'interlocuteur à qui le message est adressé peut être influencé facilement dans la mesure où il ne perçoit que la surface du discours prononcé. Des exemples suivants montrent les types de discours dont nous parlons :

- i. Premier type de discours dans le cas du propagandisme dont la visée discursive est d'inciter les gens à accepter une situation ; le discours propagandiste ou l'acteur de la performance adopte diverses stratégies comme une stratégie du discours flou dans le sens que ce type de discours ne porte aucun éclaircissement, ni la connaissance de fait mais le discours fait de descriptions évaluatives globales pour faire croire aux gens et les amener à accepter son opinion sur une situation. Par exemple durant le débat sur le Franc CFA, un chef d'État dit ceci : " Le CFA, c'est un système monétaire bon pour le développement de l'Afrique ".
- ii. Deuxième type de discours
Le discours propagandiste est un exemple de propagande politique. Ce discours emploie une stratégie de discours magique similaire aux discours incantatoires à travers des promesses. Par performance de force de la parole, le locuteur (le politicien) incite ses auditeurs à croire en sa parole. Par exemple "quand je serai élu, je redresserai le pays", "Quand je serai au pouvoir, je vais créer deux mille emploi par mois". Ces phrases sont des exemples de rêves et de pouvoir faire. En produisant ces discours, le locuteur évite de prendre une position de responsabilité, car, dans les deux cas, il n'a pas dit clairement comment il redressera le pays et créera des emplois. Mais par la force de la parole, il fait croire aux gens qu'il est capable de le faire. La crédibilité de son discours dépend de deux choses : la force de la parole et le contexte des besoins sociaux dans lequel le

discours est prononcé. Bien que ce que le locuteur a énoncé soit faux, c'est le chant de ce discours qui va le transformer en vérité. Ainsi, le locuteur manipule l'opinion publique à des fins électorales.

- iii. Troisième type de discours propagandiste est la publicité
C'est la promotion des discours commerciaux. Dans cette performance de la parole, "l'objectif" du locuteur est de convaincre, de faire croire au destinataire qu'il est avantageux d'acheter tel ou tel produit. Et par la technique de manipulation, il crée des besoins dans la pensée du destinataire. La capacité du locuteur d'utiliser la parole rend son acte de langage légitime et crédible. Il faut noter que comme « Gbèsa », la publicité médiatique prétend changer le monde des consommateurs ; ce faisant, il touche l'imaginaire du destinataire. En effet, les discours s'imposent au destinataire. Ils ne lui donnent pas le temps de réfléchir. Ainsi, ils utilisent leur stratégie "doit faire" pour obliger le destinataire à accepter d'acheter.

Par ces exemples, nous essayons d'établir que le phénomène de « Gbèsa », les discours incantatoires continuent sous diverses formes dans nos sociétés africaines, aujourd'hui. La performance de « Gbèsa » nous montre aussi que toutes sociétés humaines, qu'elles soient anciennes ou modernes, ont besoin d'acte de communication mise en scène pour gérer certains rapports dans leurs relations humaines par la force de la parole, à travers des discours persuasifs pour convaincre et emporter l'adhésion du public qui l'écoute. Mais la finalité de cette force de la parole n'est pas nécessairement "le vrai" mais le "croire vrai".

Notre démarche de l'herméneutique de « Gbèsa », discours incantatoire, nous aide à mieux comprendre le mécanisme des discours propagandistes dans la relation entre les pays africains et occidentaux qui compromettent les efforts des sociétés africaines et empêchent leur progrès.

Le concept de développement n'est-il pas un concept incantatoire pour la dissimulation de la vérité, de l'appauvrissement de l'Afrique par les occidentaux pour faire croire aux Africains qu'ils sont responsables de leur sous-développement ?

Par ailleurs, le concept de développement est lié à la croissance économique qui est considérée comme la clef du développement. La croissance économique est donc une stratégie de la propagande de " doit faire" des Africains pour se développer.

Mais la croissance économique fonctionne en chiffres et n'a aucun impact sur la réalité de la vie des gens ordinaires. Les chercheurs historiens tel que Niane D. Tamsir (1985) ont révélé qu'avant le contact avec les Européens vers la fin du

15^{ème} siècle, les Ouest-Africains ont eu l'économie prospère et beaucoup de gens ordinaires participaient à l'économie globale.

2.3. Le développement de l'Afrique : entre redécouverte des richesses et l'effet pygmalion

Pygmalion était un roi légendaire de la mythologie grecque. Il était un roi de Chypre. Sculpteur à ses heures, il tailla dans la pierre la statue d'une femme superbe et finit par en tomber amoureux. Il demanda donc à Aphrodite (la déesse de la beauté et de l'amour) de donner vie à la statue, ce qu'elle fit. Ensuite, il épousa sa propre sculpture devenue femme.

Les sociologues ont été les premiers à s'intéresser à ce phénomène, c'est-à-dire qu'en croyant que quelque chose est vraie, on peut la rendre réelle. Robert Merton l'a baptisé « self-fulfilling prophecy » (prophétie auto-réalisatrice) et a proposé un exemple où, en 1932, une rumeur sans fondement avait poussé une banque très solide à faire faillite.

C'est plus qu'un truisme de reconnaître que l'argent peut remédier à certaines des insuffisances qui piègent des millions d'individus, en particulier des populations rurales, dans la pauvreté. Ces populations ont besoin d'infrastructures, à commencer par des routes qui leur permettront de se rendre à l'école ou au marché, mais aussi des systèmes d'électrification, d'eau et d'assainissement. Elles ont besoin d'éducation, de soins de santé, de salaires décents et d'un accès aux financements. Mais il existe des besoins que l'argent ne peut acheter. L'encadrement, la bonne gouvernance, l'engagement en faveur de l'état de droit, et un environnement susceptible d'attirer les investissements. La responsabilité sociale de verser des salaires équitables, de créer des emplois décents et de payer des impôts.

CONCLUSION

L'Afrique a tout pour redynamiser les économies locales afin de vivre dignement. Mais les discours propagandistes menés par le télescopage occidental omniprésent partout créent un esprit d'humiliation et de manque de confiance en soi. Les médias occidentaux créent des besoins psychologiques chez plusieurs Africains de sorte qu'individuellement et collectivement, on a l'impression qu'on est en retard par rapport aux autres. Eux, ils possèdent tout et nous ne possédons rien. Pour avoir comme eux, il faut s'endetter. Dans ce cas, on devient dépendant.

La dépendance a créé une culture d'incapacité. On pense que sans les Occidentaux, on ne peut rien. Comme si les Africains sont sous le charme de « Gbèsa » mais ils peuvent neutraliser le charme de « Gbèsa » occidental par des actions de bravoures. Il s'agit d'affirmer leur identité et reprendre confiance en eux-mêmes. Il convient de dire que cette affirmation d'identité permettra aux Africains de voir les illusions du développement économique et social que les Occidentaux leur proposent. La supposée rentabilité des nouvelles technologies de l'information et de la communication que beaucoup de pays africains recherchent est une illusion, car les Africains sont des consommateurs et non des producteurs de ces technologies médiatiques. Or, les technologies sont liées aux développements des mouvements des capitaux dans les pays occidentaux.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amin, S. (1971). *L'Afrique de l'Ouest bloquée : Economie Politique de la colonisation (1880-1970)*. Paris : les Editions Minuit.
- Austin, J.L. (1975). "How to do things with words". Ed. J.O. Urmson. Oxford: Oxford University Press.
- _____, J.O. Urmson & M. Sbisà. 2^e ed. Cambridge M.A. Harvard University Press.
- Bogniaho, A. (1987). Littérature orale du Bénin. *Ethiopique Revue trimestrielle de culture négro-africaine nouvelle*. 46-47. 3^e - 4^e ed. 4^e trimestre, 3-5pp.
- Charaudeau, P. (2009). Le Discours de manipulation entre persuasion et influence sociale. *Acte de colloque de Lyon*, consulté le 29 Janvier. URL : <http://www.PatrickCharaudeau.Com/Le-discours-de-manipulation-entre.html>.
- Larousse (2009) : *La définition de l'incantation*.
- Gadamer, G. H. (1996). *La philosophie herméneutique*. Paris : PUF.
- _____, *Vérité et méthode : Coll. L'ordre philosophique*. Paris : Seuil.
- Heidegger, M. (1889-1976). Essais et conférence : collection. Vol I. N° 52 Parution. 1980 Gallimard.
- Houngbedji, R. (2008). *L'Église-Famille de Dieu en Afrique*. Abidjan : UCAO.
- Jakobson, R. (1988). *Linguistics & communication*. New York: Longman.
- Latouche, S. 2004. « Survivre au développement : De la colonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative » in *Mille et une nuits*. Paris : Collection. Les petits Livres.

- Merton, K. R. (1948). « The self-Fulfilling prophecy » in *the Antioche Review*, 8(2). Summer. 193-210pp. acce 14/02/2011. [http : // www. Jstor.org](http://www.Jstor.org).
- Niane, D. T. (1985). *Histoire Générale de l'Afrique*, Volume IV, Afrique du XIIe au XVIe siècle, Paris les éditions de L'UNESCO, 811pp.
- Olatundji, O. (1973). "Yoruba Poetry: The Features type" in *Spectrum: monograph series in Arts & sciences*, III. *Essay on African literature* ed. WI Ballard Atlanta, Georgia: State University.
- Pazzi, R. (1976). *L'homme ewé, aja, gen, fon et son univers ronéotype*. Lomé
- Peek, M. Ph. (1981). "Power of words in African verbal Arts". *Journal of American Folklore*, 94(371), 19-43.
- _____, Programme des Nations Unies pour le Développement, l'indice de développement humain des pays du monde. 1990/PNUD/IDH.
- Ricœur, P. (1986). *Du texte à l'action : Essais d'Herméneutiques II*. Collection Paris Seuil.
- Rist, G. (2007). *Le développement : Histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- Tzvertan, T. (1973). « Le discours de la magie » in *L'Homme T. 13 N°4*, ELLESS. 336pp. www.persée.fr consulté le 29 Janvier 2020.

NOTES

Les informateurs pratiquants de « Gbesa » d'Anfoga et Kpando

- a) Soglo Kɔlam
- b) Misitsgo Kɔkuvie
- c) Vɔsa Kɔlam Mensah
- d) Adaba Prika
- e) Azã Kwami.

